

ERNEST CORMIER ET L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le Centre Canadien d'Architecture a présenté du 2 mai au 21 octobre 1990 l'exposition *Ernest Cormier et l'Université de Montréal*, en hommage à l'un des plus grands architectes canadiens du XX^e siècle.

Ernest Cormier (1885-1980) a été, en son temps, une personnalité extraordinaire. Architecte et ingénieur de formation, il s'est intéressé à tous les aspects de l'art et de la science de l'architecture et a eu recours aux technologies les plus avancées de l'époque, créant des œuvres remarquables à partir d'un vocabulaire architectural résolument innovateur. Cette exposition, la première d'importance consacrée à son œuvre, comportait des documents tirés du fonds Ernest Cormier, acquis par le Centre Canadien d'Architecture au cours des six années qui ont suivi la mort de l'architecte en 1980. Elle portait principalement sur l'œuvre maîtresse de Cormier, l'Université de Montréal — construite sur le versant nord-ouest du mont Royal entre 1928 et 1943 — et permettait de situer l'architecte et son œuvre dans un courant international de pensée où convergent les influences nord-américaines et européennes.

Cormier a vécu en Europe de 1908 à 1918, années qu'il a passées principalement à étudier à l'École des Beaux-Arts de Paris. Cette formation, chose peu courante chez les Canadiens à l'époque, l'introduira aux changements majeurs qui s'opèrent alors en Europe sur le plan des techniques de construction et de l'architecture. Fort de ce savoir, de sa formation d'ingénieur et de deux années d'études à la *British School* de Rome, il se prépare sérieusement à l'exercice de sa profession pour le domaine public. Homme cultivé appréciant la musique, la littérature, la peinture, la sculpture, la conception de meubles et pratiquant plusieurs métiers d'art, Cormier participe activement à la vie montréalaise. Son cercle d'amis est formé de peintres, de sculpteurs, de musiciens, d'hommes et de femmes de lettres. La plupart d'entre eux séjournent à Paris en même temps que lui et, à leur retour au Québec pendant la Première Guerre, ils cherchent à apporter modernité et raffinement dans la vie artistique à Montréal.

En 1924, Cormier recevra une commande très importante: la réalisation du campus et des bâtiments de l'Université de Montréal qui avait reçu sa première charte en 1920. Ses plans seront le fruit de la rencontre exceptionnelle entre un établissement en quête d'une image de marque et un jeune créateur décidé à insuffler un dynamisme nouveau à l'architecture au Canada. Cormier a pour mission de donner à l'intelligentsia du Canada français une image «moderne», ce qu'il réussit avec bonheur en réalisant une synthèse originale de sources alors pratiquement inconnues ici. L'œuvre qui en résulte, le pavillon

principal, est la première manifestation à l'échelle institutionnelle d'un style libéré de l'historicisme et servira de catalyseur dans le débat sur la modernité architecturale à Montréal.

Les premiers bâtiments réalisés par Cormier après son retour à Montréal dans les années 20 révèlent une tension entre l'utilisation de techniques avancées et les modes traditionnels de l'expression architecturale. Avec la commande de l'Université de Montréal, Cormier a l'occasion de concevoir un bâtiment qui marie une structure rationaliste aux principes de composition qu'il a appris à l'École des Beaux-Arts. L'exposition montre clairement la persistance de ces choix dans l'œuvre de l'architecte et ingénieur Cormier ainsi que dans sa méthode de travail, depuis ses projets d'étudiant à Paris et à Rome jusqu'à ses grandes commandes publiques d'Ottawa, Québec et Toronto, en passant par ses premières réalisations à Montréal et, plus tard, sa propre maison.

Par sa complexité et sa valeur symbolique, le pavillon principal de l'Université de Montréal transcende les styles. Du point de vue de l'échelle, il s'agit d'un édifice nord-américain profondément influencé par la grande tradition des Beaux-Arts, ainsi que par une nouvelle esthétique, celle de l'ingénieur, caractéristique de l'architecture française de l'époque. Il s'agit en outre d'un édifice qui appartient en propre au Canada français. À travers l'œuvre de Cormier, des siècles de présence française au Québec se joignent en un moment particulier de l'histoire : la vision rationnelle et scientifique qui avait présidé à la transformation de l'architecture européenne modifie en profondeur l'éducation française et catholique à Montréal.

Comme produit de la société dont elle est issue, son œuvre, riche d'intérêt pour le chercheur, ouvre d'intéressantes perspectives pour l'étude et la compréhension de la culture d'architecture. L'objet du colloque, «Ernest Cormier et les problématiques de la modernité», dont nous publions les Actes, est d'approfondir encore cette étude et cette compréhension.

L'auteur de la première intervention de la conférence, tenue le 28 septembre 1990, déclare d'emblée qu'au XIX^e siècle les hôpitaux étaient des lieux où on devait vivre et non mourir. Il nous situe ainsi au moment où, à Montréal, la théorie scientifique se heurte à une tradition fondée sur les soins palliatifs et où une société féodale entre dans une économie moderne de marché. Ces oppositions et les multiples aspects subtils qu'elles prendront au XX^e siècle sont au cœur des premières communications.

Elles sont abordées sous un éclairage différent par la suite. Ainsi, dans le dernier exposé, on examine sur le plan socio-culturel la question «panofskienne» de la concordance entre l'architecture et les structures de la pensée : «un bâtiment est-il emblématique et symbolique d'une construction mentale ?»

Ce colloque, qui réunissait des chercheurs de différentes sphères de l'architecture et de l'art ainsi que d'autres disciplines, se voulait un regard sur

le phénomène Cormier et son époque. Chacun apportait une perspective différente sur l'attachement de Cormier à la culture et à l'art européens. Ainsi, le spécialiste de la Renaissance recherche-t-il une tout autre problématique de l'œuvre de Cormier que celui de l'expert en arts décoratifs du XX^e siècle. Il en va de même pour celui qui s'intéresse à l'aspect professionnel, ou à l'interaction entre l'Europe et l'Amérique du Nord, ou encore aux manifestations de la culture régionale. Mais tous sont unis par le sujet et en font ressortir sa grande richesse.

PHYLLIS LAMBERT
Directeur
Centre Canadien d'Architecture

ERNEST CORMIER AND THE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

The Canadian Centre for Architecture presented a major exhibition *Ernest Cormier and the Université de Montréal*, in tribute to one of the most important Canadian architects of the twentieth century. This exhibition was held in the Main Galleries of the CCA from 2 May to 21 October 1990.

Ernest Cormier (1885-1980) was an extraordinary figure of his time. As an architect and engineer personally involved in every aspect of the art and science of architecture he worked at the cutting edge of technology, making powerful buildings based on an innovative vocabulary and syntax of architectural forms. This was the first major exhibition devoted to the work of Ernest Cormier — drawn from Cormier's archive which came to the Canadian Centre for Architecture in the six years following Cormier's death in 1980. It focused on one of Cormier's masterworks — the Université de Montréal, built high on the north west slope of Mount Royal between 1928 and 1943 — and situated the architect and his work within the context of international thought where European and North American cultural and architectural ideas converged.

Cormier spent the years 1908 to 1918 in Europe, mainly at the *École des Beaux-Arts* in Paris. His Beaux-Arts training — not a common practice among Canadians — introduced Cormier to the major changes occurring in technology and architectural ideas in Europe. With this training, his earlier education as an engineer, and his two years at the *British School* in Rome, Cormier was consciously preparing himself for practice in the public domain. As architect and man of culture involved in music, literature, painting, sculpture, furniture design and other métiers, he was an active participant in the cultural milieu of Montréal. His close circle of friends included painters, sculptors, writers and composers. Many of them had been in Paris at the same time as Cormier and when they returned to Montréal during the first years of World War I they brought with them the modernism and sophistication in the arts to which they had been exposed in Europe.

In 1924, Ernest Cormier was awarded the major commission to design the campus and buildings for the Université de Montréal. His designs for the university were the fruit of an exceptional encounter between a newly established institution in search of a public image and a young architect who wanted to rejuvenate architecture in Canada. Cormier's mandate was to provide the intellectual community of French Canada with a "modern" image and in response to this challenge he formulated a design that was an original synthesis of sources virtually unknown in Montréal. The building that resulted was the first instance of institutional architecture in Canada free of historicism, and it

served as a catalyst in the debate over architectural modernism in Montréal.

Cormier's earliest work, executed upon his return to Montréal in the 1920's, reveals a tension between advanced technology and traditional modes of architectural expression. The commission to design the Université de Montréal afforded Cormier the opportunity to bring together rationalist structure and the Beaux-Arts principles of building organization and major processional spaces. This exhibition clearly shows the continuing presence of these attitudes in the work of Ernest Cormier, Engineer and Architect, and the way in which he worked — from his student projects in Paris and Rome to his earliest buildings in Montréal, and his later major commissions for public buildings in Ottawa, Québec City, and Toronto, as well as his own home in Montréal.

In its complexity and its symbolic import, the Université de Montréal transcends questions of style. It is a work that is at once North American in scale and also profoundly informed by the long tradition of the Beaux-Arts and of the engineer's aesthetic in contemporary French architecture. It also belongs uniquely to French Canada. Ultimately the centuries of French presence in Québec join, through Cormier, a particular moment in history — a rational, scientific vision that transformed architecture in Europe and French Catholic education in Montréal.

As a product of his society, Cormier's work provides a dense medium of investigation and understanding. The intention of the colloquium "Ernest Cormier and Issues of Modernity," of which the proceedings are published herein, was to further investigation and understanding.

The first paper, presented on 28 September 1990, starts with the statement that in the nineteenth century hospitals were places to live not to die, thus placing us at the moment in Montréal when scientific theory confronts a tradition of palliative care and a feudal society encounters a modern market economy. These oppositions and their many subtleties in the twentieth century are central to the first communications.

They are viewed under another guise in the following proceedings. The last paper examines, on a socio-cultural plane, the Panofskian question of the concordance of architecture and thought structures: "un bâtiment est-il emblématique et symbolique d'une construction mentale?"

This colloquium brought researchers from different areas of architectural and art history and other disciplines to view the phenomena of Cormier and his time. Each brought views of Cormier's attachment to European art and culture that the other could not, so that a renaissance scholar looks for different issues in the work of Cormier from those of a scholar of decorative arts looking at the twentieth century, or one concerned with professionalism, or the interaction between Europe and North America, or regional cultural manifestations. They are united by the focus of subject and show how rich the subject is.

PHYLLIS LAMBERT

Director

Canadian Centre for Architecture